



BIN LADEN : LA TRAQUE

GERARD DE VILLIERS

GÉRARD DE VILLIERS



BIN LADEN :
LA TRAQUE



Photo de couverture : Thierry Vasseur
Maquillage : Lucie Musci
Arme fournie par : Armurerie Courty et fils,
44, rue des Petits-Champs – 75002 PARIS.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Éditions Gérard de Villiers, 2002.
eISBN 978-2-3605-3292-6

DU MÊME AUTEUR

(* titres épuisés)

- N° 1 S.A.S. A ISTANBUL
- *N° 2 S.A.S. CONTRE C.I.A.
- N° 3 S.A.S. OPÉRATION APOCALYPSE
- N° 4 SAMBA POUR S.A.S.
- *N° 5 S.A.S. RENDEZ-VOUS A SAN FRANCISCO
- N° 6 S.A.S. DOSSIER KENNEDY
- N° 7 S.A.S. BROIE DU NOIR
- *N° 8 S.A.S. AUX CARAÏBES
- N° 9 S.A.S. A L'OUEST DE JÉRUSALEM
- N° 10 S.A.S. L'OR DE LA RIVIÈRE KWAI
- N° 11 S.A.S. MAGIE NOIRE A NEW YORK
- N° 12 S.A.S. LES TROIS VEUVES DE HONG KONG
- N° 13 S.A.S. L'ABOMINABLE SIRÈNE
- *N° 14 S.A.S. LES PENDUS DE BAGDAD
- *N° 15 S.A.S. LA PANTHÈRE D'HOLLYWOOD
- *N° 16 S.A.S. ESCALE A PAGO-PAGO
- *N° 17 S.A.S. AMOK A BALI
- *N° 18 S.A.S. QUE VIVA GUEVARA
- *N° 19 S.A.S. CYCLONE A L'ONU
- *N° 20 S.A.S. MISSION A SAIGON
- *N° 21 S.A.S. LE BAL DE LA COMTESSE ADLER
- *N° 22 S.A.S. LES PARIAS DE CEYLAN
- *N° 23 S.A.S. MASSACRE A AMMAN
- *N° 24 S.A.S. REQUIEM POUR TONTONS MACOUTES
- *N° 25 S.A.S. L'HOMME DE KABUL
- *N° 26 S.A.S. MORT A BEYROUTH
- *N° 27 S.A.S. SAFARI A LA PAZ
- *N° 28 S.A.S. L'HÉROÏNE DE VIENTIANE

- *N° 29 S.A.S. BERLIN CHECK POINT CHARLIE
- *N° 30 S.A.S. MOURIR POUR ZANZIBAR
- *N° 31 S.A.S. L'ANGE DE MONTEVIDEO
- *N° 32 S.A.S. MURDER INC. LAS VEGAS
- *N° 33 S.A.S. RENDEZ-VOUS A BORIS GLEB
- *N° 34 S.A.S. KILL HENRY KISSINGER !
- *N° 35 S.A.S. ROULETTE CAMBODGIENNE
- *N° 36 S.A.S. FURIE A BELFAST
- *N° 37 S.A.S. GUÉPIER EN ANGOLA
- *N° 38 S.A.S. LES OTAGES DE TOKYO
- *N° 39 S.A.S. L'ORDRE RÈGNE A SANTIAGO
- *N° 40 S.A.S. LES SORCIERS DU TAGE
- *N° 41 S.A.S. EMBARGO
- *N° 42 S.A.S. LE DISPARU DE SINGAPOUR
- *N° 43 S.A.S. COMPTE A REBOURS EN RHODÉSIE
- *N° 44 S.A.S. MEURTRE A ATHÈNES
- *N° 45 S.A.S. LE TRÉSOR DU NÉGUS
- *N° 46 S.A.S. PROTECTION POUR TEDDY BEAR
- *N° 47 S.A.S. MISSION IMPOSSIBLE EN SOMALIE
- *N° 48 S.A.S. MARATHON A SPANISH HARLEM
- *N° 49 S.A.S. NAUFRAGE AUX SEYCHELLES
- *N° 50 S.A.S. LE PRINTEMPS DE VARSOVIE
- *N° 51 S.A.S. LE GARDIEN D'ISRAËL
- *N° 52 S.A.S. PANIQUE AU ZAÏRE
- *N° 53 S.A.S. CROISADE A MANAGUA
- *N° 54 S.A.S. VOIR MALTE ET MOURIR
- *N° 55 S.A.S. SHANGHAI EXPRESS
- *N° 56 S.A.S. OPÉRATION MATADOR
- *N° 57 S.A.S. DUEL A BARRANQUILLA
- *N° 58 S.A.S. PIÈGE A BUDAPEST
- *N° 59 S.A.S. CARNAGE A ABU DHABI
- *N° 60 S.A.S. TERREUR A SAN SALVADOR
- *N° 61 S.A.S. LE COMLOT DU CAIRE
- *N° 62 S.A.S. VENGEANCE ROMAINE
- *N° 63 S.A.S. DES ARMES POUR KHARTOUM
- *N° 64 S.A.S. TORNADE SUR MANILLE
- *N° 65 S.A.S. LE FUGITIF DE HAMBOURG

*N° 66 S.A.S. OBJECTIF REAGAN
N° 67 S.A.S. ROUGE GRENADE
*N° 68 S.A.S. COMMANDO SUR TUNIS
*N° 69 S.A.S. LE TUEUR DE MIAMI
*N° 70 S.A.S. LA FILIÈRE BULGARE
*N° 71 S.A.S. AVENTURE AU SURINAM
*N° 72 S.A.S. EMBUSCADE A LA KHYBER PASS
N° 73 S.A.S. LE VOL 007 NE RÉPOND PLUS
N° 74 S.A.S. LES FOUS DE BAALBEK
*N° 75 S.A.S. LES ENRAGÉS D'AMSTERDAM
*N° 76 S.A.S. PUTSCH A OUAGADOUGOU
*N° 77 S.A.S. LA BLONDE DE PRÉTORIA
*N° 78 S.A.S. LA VEUVE DE L'AYATOLLAH
*N° 79 S.A.S. CHASSE A L'HOMME AU PÉROU
*N° 80 S.A.S. L'AFFAIRE KIRSANOV
*N° 81 S.A.S. MORT A GANDHI
*N° 82 S.A.S. DANSE MACABRE A BELGRADE
*N° 83 S.A.S. COUP D'ÉTAT AU YEMEN
*N° 84 S.A.S. LE PLAN NASSER
*N° 85 S.A.S. EMBROUILLES A PANAMA
*N° 86 S.A.S. LA MADONE DE STOCKHOLM
*N° 87 S.A.S. L'OTAGE D'OMAN
*N° 88 S.A.S. ESCALE A GIBRALTAR
N° 89 S.A.S. AVENTURE EN SIERRA LEONE
N° 90 S.A.S. LA TAUPE DE LANGLEY
N° 91 S.A.S. LES AMAZONES DE PYONGYANG
N° 92 S.A.S. LES TUEURS DE BRUXELLES
N° 93 S.A.S. VISA POUR CUBA
*N° 94 S.A.S. ARNAQUE A BRUNEI
*N° 95 S.A.S. LOI MARTIALE A KABOUL
*N° 96 S.A.S. L'INCONNU DE LENINGRAD
N° 97 S.A.S. CAUCHEMAR EN COLOMBIE
N° 98 S.A.S. CROISADE EN BIRMANIE
N° 99 S.A.S. MISSION A MOSCOU
N° 100 S.A.S. LES CANONS DE BAGDAD
N° 101 S.A.S. LA PISTE DE BRAZZAVILLE
N° 102 S.A.S. LA SOLUTION ROUGE

N° 103 S.A.S. LA VENGEANCE DE SADDAM HUSSEIN
N° 104 S.A.S. MANIP A ZAGREB
N° 105 S.A.S. KGB CONTRE KGB
N° 106 S.A.S. LE DISPARU DES CANARIES
*N° 107 S.A.S. ALERTE AU PLUTONIUM
N° 108 S.A.S. COUP D'ÉTAT A TRIPOLI
N° 109 S.A.S. MISSION SARAJEVO
N° 110 S.A.S. TUEZ RIGOBERTA MENCHU
N° 111 S.A.S. AU NOM D'ALLAH
*N° 112 S.A.S. VENGEANCE A BEYROUTH
N° 113 S.A.S. LES TROMPETTES DE JÉRICHU
N° 114 S.A.S. L'OR DE MOSCOU
N° 115 S.A.S. LES CROISÉS DE L'APARTHEID
N° 116 S.A.S. LA TRAQUE CARLOS
N° 117 S.A.S. TUERIE A MARRAKECH
N° 118 S.A.S. L'OTAGE DU TRIANGLE D'OR
N° 119 S.A.S. LE CARTEL DE SÉBASTOPOL
N° 120 S.A.S. RAMENEZ-MOI LA TÊTE D'EL COYOTE
N° 121 S.A.S. LA RÉOLUTION 687
N° 122 S.A.S. OPÉRATION LUCIFER
N° 123 S.A.S. VENGEANCE TCHÉTCHÈNE
N° 124 S.A.S. TU TUERAS TON PROCHAIN
N° 125 S.A.S. VENGEZ LE VOL 800
N° 126 S.A.S. UNE LETTRE POUR LA MAISON-BLANCHE
N° 127 S.A.S. HONG KONG EXPRESS
N° 128 S.A.S. ZAÏRE ADIEU
*LE GUIDE S.A.S. 1989

AUX ÉDITIONS MALKO PRODUCTIONS

N° 129 S.A.S. LA MANIPULATION YGGDRASIL
N° 130 S.A.S. MORTELLE JAMAÏQUE
N° 131 S.A.S. LA PESTE NOIRE DE BAGDAD
N° 132 S.A.S. L'ESPION DU VATICAN
N° 133 S.A.S. ALBANIE MISSION IMPOSSIBLE
*N° 134 S.A.S. LA SOURCE YAHALOM
N° 135 S.A.S. CONTRE P.K.K.

N° 136 S.A.S. BOMBES SUR BELGRADE
N° 137 S.A.S. LA PISTE DU KREMLIN
N° 138 S.A.S. L'AMOUR FOU DU COLONEL CHANG
N° 139 S.A.S. DJIHAD
N° 140 S.A.S. ENQUÊTE SUR UN GÉNOCIDE
N° 141 S.A.S. L'OTAGE DE JOLO
N° 142 S.A.S. TUEZ LE PAPE
N° 143 S.A.S. ARMAGEDDON
N° 144 S.A.S. LI SHA-TIN DOIT MOURIR
N° 145 S.A.S. LE ROI FOU DU NÉPAL
N° 146 S.A.S. LE SABRE DE BIN LADEN
N° 147 S.A.S. LA MANIP DU «KARIN A»

AUX ÉDITIONS VAUVENARGUES

LA CUISINE APHRODISIAQUE DE S.A.S. (9 €)
LA MORT AUX CHATS (9 €)
LES SOUCIS DE SI-SIOU (9 €)

CHAPITRE PREMIER

Arif Jamal essuya son visage inondé de sueur. Bien que sa minuscule Suzuki Mehran soit garée à l'ombre des acacias de Municipal Road, toutes vitres ouvertes, il régnait à l'intérieur une température de four. Le soleil tapait verticalement sur la tôle du toit et il n'y avait pas un souffle de vent. Arif Jamal se pencha en avant pour décoller du siège sa chemise imbibée de transpiration. Il aurait donné n'importe quoi pour courir jusqu'à Melody Market s'acheter un Coca bien glacé.

Mais il ne pouvait pas bouger. Pour la centième fois, son regard balaya le grand bâtiment plat couleur terre de Sienne aux étranges ouvertures en forme de suppositoires, obturées par des moucharabiehs aux croisillons blancs, et s'arrêta sur la porte donnant sur un terre-plein inondé de soleil. La « Mosquée Rouge », surnommée ainsi à cause de la couleur de ses murs, était la plus célèbre d'Islamabad. C'est de là que partaient, depuis plusieurs mois, toutes les manifestations anti-américaines et anti-Musharraf, chauffées à blanc par les prêches enflammés de son iman, le mollah Abdullah. Ce dernier, en sus de ses activités à la mosquée, dirigeait la madrasa¹ Faridiya, la plus grande d'Islamabad, non loin de la grande mosquée aux quatre minarets Shah Faisal, sur les premières pentes des Margalla Hills, les collines bordant le nord de la capitale du Pakistan. Véritable creuset fondamentaliste, elle n'abritait pas que des enfants ânonnant le Coran pour l'apprendre par cœur en se balançant comme des jouets détraqués. Beaucoup de ses « élèves » arrivaient des quatre coins du monde pour se former à la Djihad, la guerre sainte. Soit en Afghanistan, soit au Cachemire. Pratiquement dans chaque salle de classe était accroché un calendrier du mouvement extrémiste Jaish-e-Mohammad qui avait juré de bouter les Indiens hors du Cachemire. À l'aube, les élèves les plus âgés s'entraînaient parfois aux arts martiaux dans les bois entourant la madrasa.

Évidemment, la déroute des talibans avait un peu changé la donne. Les volontaires étaient désormais orientés vers le Cachemire, où l'ISI ² les infiltrait en grand secret.

En dépit des protestations du président pakistanais Pervez Musharraf, qui jurait aux Américains avoir épuré ses Services de ses éléments les plus extrémistes, rien n'avait vraiment changé. Leur nouveau patron, le général Esau El Haq, ne contrôlait pas sa maison.

La plupart des agents de l'ISI continuaient à être de fervents admirateurs des talibans, d'Oussama Bin Laden et de ses combattants d'Al-Qaida, les Brigades Internationales de l'islam radical. Chassés d'Afghanistan par les bombardements américains, de nombreux membres d'Al-Qaida avaient trouvé refuge dans cette madrasa où le mollah Abdullah les recyclait pour la Djihad au Cachemire.

Cette province du Nord-Est, peuplée à 90 % de musulmans, avait été attribuée, par une facétie des Nations unies, par moitié aux deux pays ennemis, après la seconde guerre indo-pakistanaise, en 1965. Ce qui assurait une bonne guerre de cent ans au minimum. Ce partage absurde avait déclenché la fureur durable des Pakistanais pour qui le Cachemire était devenu une sorte d'Alsace-Lorraine, une cause nationale sacrée. Et une sacrée épine dans le pied du général-président Musharraf, coincé entre les Américains qui exigeaient la mise au pas des moudjahidin liés à Al-Qaida et son opinion publique et son armée qui les soutenaient à fond.

D'autres que lui avaient été renversés et pendus pour moins que ça au Pakistan.

Au moment où Arif Jamal remettait son mouchoir trempé de transpiration dans sa poche, la porte de la Mosquée Rouge s'ouvrit sur un homme en «charouar-camiz³» coiffé d'un turban marron. Le mollah Abdullah, iman de la Mosquée Rouge.

D'un pas lent, il commença à traverser l'esplanade, se dirigeant vers une petite rue en impasse qui la bordait. C'est là que se trouvait son domicile, une modeste maison en torchis qu'il partageait avec

ses trois femmes et ses deux fils. Juste devant était garé un vieux 4×4 blanc immatriculé à Peshawar, arrivé la veille au soir.

Arif Jamal suivit des yeux le mollah Abdullah, soulagé à la perspective de bouger enfin. Si les informations de ses « sponsors » étaient exactes, le mollah Abdullah allait très prochainement partir en voyage, officiellement à Peshawar, invité par le responsable d'une madrasa. Mais, en réalité, bien au-delà : dans les zones tribales du Nord-Ouest, où l'autorité du gouvernement pakistanais ne s'exerçait qu'en pointillé ; ou, plus probablement, en Afghanistan.

Arif Jamal était donc payé pour ne pas le lâcher d'une semelle. Ce qu'il faisait depuis plusieurs jours, sans trop de difficultés. Le mollah Abdullah vivait entre son domicile, sa madrasa et la Mosquée Rouge, se rendant très tôt à la madrasa pour revenir à la mosquée vers dix heures, dans la voiture d'un de ses fils. Ce qu'il avait fait ce matin. Arif Jamal était en train de se demander où placer sa Mehran pour être certain de pouvoir suivre le 4×4 du mollah Abdullah lorsqu'il reculerait pour s'engager dans Municipal Road lorsqu'il aperçut dans son retroviseur une vieille Toyota blanc sale toute cabossée. Celle-ci s'arrêta juste derrière lui. Un homme en jaillit, jeune, les cheveux rasés, et cria quelque chose. Le mollah Abdullah s'arrêta au milieu de l'esplanade et se retourna, pour voir qui l'appelait.

Un second jeune homme venait de sortir de la Toyota, une Kalachnikov à la main. Posément, il épaula et lâcha une brève rafale sur le religieux immobile. Celui-ci, touché à la cuisse, au bras et sous l'aisselle gauche, s'effondra comme un sac.

Le fracas des détonations affola une volée de gros merles qui s'envolèrent précipitamment des eucalyptus entourant la Mosquée Rouge. Terrifié, Arif Jamal essaya de se confondre avec son siège. Un troisième homme était sorti de la Toyota, lui aussi armé d'un AK 47, et surveillait les abords de la mosquée, prêt à réagir. Dans Municipal Road, les rares passants ne semblaient pas avoir remarqué l'incident, ni Arif Jamal tassé au volant de sa voiture. Ce dernier, retenant son souffle, risqua un œil vers l'esplanade. L'homme qui avait tiré sur le mollah Abdullah s'approcha du corps étendu. Le turban du religieux avait roulé à terre et l'homme ne

bougeait pas, de larges taches de sang s'agrandissant sur ses vêtements. Arrivé au-dessus de lui, le tueur pointa vers le sol le canon de sa Kalachnikov et, à bout touchant, lui tira une courte rafale en pleine tête. Le crâne du mollah éclata comme un melon trop mûr, semant des débris d'os, de matière cervicale et des cheveux au milieu d'une mare de sang. Arif Jamal avait l'impression de mâcher du coton. Il venait d'assister à une exécution froidement préparée. Si les tueurs l'apercevaient, ils risquaient de vouloir l'éliminer, lui aussi. Dans ce genre d'affaire, on n'aime pas les témoins. La gorge nouée, il vit dans son rétroviseur l'assassin qui regagnait sans se presser la Toyota. Il se renfonça encore plus sur son siège, entendit des portières claquer et, quelques instants plus tard, la Toyota passa devant lui, se dirigeant vers Shahrāh-e-Kashmir Road. Il était tellement soulagé, qu'il manqua uriner sur lui. Machinalement, il avait enregistré le numéro de la voiture des tueurs : K 3031. Il le nota aussitôt, de peur de l'oublier, puis bondit hors de sa voiture, pour rejoindre le groupe de badauds qui commençaient à s'attrouper autour du cadavre du mollah Abdullah.

Il n'avait pas songé une seconde à suivre la Toyota. S'ils l'avaient vu, ses occupants l'auraient tué sans hésiter. Une exécution de ce genre était fréquente au Pakistan, mais surtout à Karachi, motivée la plupart du temps par d'obscures raisons religieuses. On appelait cela des crimes sectaires. Les chiites tuaient des sunnites ou *vice versa*. Les assassins, de minables tueurs à gages payés 5 000 roupies ⁴ n'étaient jamais pris.

Un homme à lunettes, coiffé d'un turban noir, surgit en courant, fendit la foule et s'accroupit à côté du cadavre allongé dans une mare de sang. Il essaya de soulever la tête massacrée mais n'y arriva pas. La boîte crânienne se brisait en morceaux entre ses doigts. Il se releva, les mains maculées de sang, des larmes plein les yeux. Arif Jamal le reconnut. C'était Abdul Rashid, un des deux fils du religieux qu'on venait d'assassiner sous ses yeux.

Maintenant, les gens accouraient de partout, informés par la rumeur. Le mollah Abdullah était célèbre et populaire à cause de ses positions fondamentalistes anti-américaines et de ses liens avoués avec les talibans et Al-Qaïda. Régulièrement arrêté puis relâché par

les autorités pakistanaises, il y gagnait chaque fois un peu plus de notoriété. D'ailleurs, un grondement haineux commençait à monter de la foule, accusant les Américains de l'avoir fait assassiner. Des fidèles se mettaient à hurler, implorant Dieu et sa vengeance. Arif Jamal jugea plus prudent de s'éclipser. Il n'avait pas vraiment envie de communiquer le numéro de la voiture des tueurs à la police. Probablement recrutés dans un des camps de réfugiés de Peshawar ou parmi les innombrables moudjahidin chassés d'Afghanistan qui traînaient à Rawalpindi, la ville jumelle d'Islamabad, les assassins étaient si sûrs de l'impunité qu'ils ne l'avaient peut-être même pas maquillé !

En s'éloignant au volant de sa Mehran, Arif Jamal se dit qu'il obtiendrait sûrement une prime de ses employeurs en échange du numéro de la voiture. De quoi s'offrir un climatiseur, une bouteille de Defender et une pute à 1 000 roupies. Évidemment, s'il avait été courageux, il aurait suivi la Toyota pour glaner d'autres informations. Mais, Arif Jamal n'avait pas l'étoffe d'un héros. Tout en conduisant, encore choqué, il se demanda qui avait pu avoir l'audace d'abattre un homme aussi en vue que le mollah Abdullah, que sa grande popularité et le soutien de nombreux oulémas rendaient intouchable, apparemment...

Il avait fallu une raison très sérieuse pour justifier ce meurtre. Une exécution préméditée et bien préparée. Arif Jamal réalisa que les tueurs devaient avoir un complice en planque comme lui devant la Mosquée Rouge, pour les prévenir de la sortie du mollah Abdullah, grâce à un portable. Embusqués un peu plus loin, il ne leur avait pas fallu longtemps pour accourir. C'était plus sophistiqué que les meurtres habituels, commis par des tueurs en moto. Du coup, pris d'une brusque angoisse, Arif Jamal se retourna pour voir s'il n'était pas suivi. Ce n'est que plus tard, en remontant l'imposante Constitution Avenue, qu'il sentit les battements de son cœur se calmer. Il tourna ensuite dans Aga-Khan Road, parcourut une centaine de mètres et gara sa voiture sur le bas-côté. Ensuite, il héla un petit taxi jaune et demanda au chauffeur de le déposer devant l'ambassade de France, la seule ambassade occidentale accessible en taxi, car elle se trouvait sur Constitution Avenue, en bordure de

l'énorme enclave sécurisée regroupant les principales ambassades. Un cordon de soldats entourait la zone jour et nuit et aucun véhicule non muni de plaques diplomatiques n'avait le droit d'y pénétrer. D'imposantes barrières rouges et blanches renforcées par des chicanes et gardées par l'armée pakistanaise interdisaient tout accès. Ce qui n'avait pas empêché, quelques semaines plus tôt, un inconnu de venir jeter deux grenades dans la chapelle protestante qui se trouvait derrière l'ambassade américaine et de tuer trois personnes, avant de se faire sauter lui-même avec une mine antipersonnel scotchée à sa poitrine...

Fâcheuse brèche dans la sécurité...

Arrivé en face de l'ambassade de France, Arif Jamal donna vingt roupies au chauffeur et partit à pied vers l'ambassade américaine, distante d'un bon kilomètre. Au passage, il expliqua à la sentinelle du check-point qu'il allait faire une demande de visa. Transpirant sous le soleil de plomb, il se dit que la première chose qu'il allait réclamer à son « traître » de la CIA serait une boisson fraîche.

[1.](#) École coranique.

[2.](#) Inter Services Intelligence : services secrets pakistanais.

[3.](#) Tenue pakistanaise faite d'une très longue chemise fendue sur les côtés et d'un pantalon flottant serré à la ceinture par une cordelière.

[4.](#) Environ 100 euros.

CHAPITRE II

L'énorme 4 × 4 Lincoln Navigator dévalait Constitution Avenue, dominant de sa masse les petits taxis jaunes et les minuscules voitures japonaises qui composaient l'essentiel du parc automobile pakistanais. L'avenue, surdimensionnée pour la modeste circulation, longeait les somptueux bâtiments officiels de la capitale pakistanaise, Présidence, Assemblée nationale, Cour Suprême, qui tranchaient avec la pouillerie omniprésente de ce pays misérable. Islamabad, ville artificielle, rappelait les « villages Potemkine » des derniers tsars, destinés à tromper les visiteurs naïfs. Bien qu'il soit à peine huit heures du matin, la chaleur écrasante tombait déjà d'un ciel plombé, blanchâtre, noyant le paysage d'une brume oppressante.

Le conducteur de la Navigator, Greg Bautzer, chef de station de la CIA à Islamabad, jeta un coup d'œil au thermomètre indiquant la température extérieure et soupira.

— Il fait déjà 46°C à huit heures du matin. Hier, à Hyderabad, dans le Sud, il a fait 51°C! Les gens tombent comme des mouches.

Malko, sonné par douze heures d'avion, bredouilla un vague acquiescement, promenant sur les bâtiments trop modernes de la capitale un regard désabusé. Presque six ans qu'il n'était pas venu au Pakistan, mais le pays ne semblait pas avoir changé. Toujours la même foule pouilleuse à l'arrivée de l'avion. Barbus en « charouar-camiz », au regard hébété ou halluciné, rares femmes « bâchées ». L'islam et la misère, saupoudrés d'une pincée de fanatisme. L'aéroport, situé entre Islamabad et Rawalpindi, sa ville jumelle, se trouvait maintenant en pleine zone urbaine, les deux cités ayant fini par se rejoindre.

Greg Bautzer, au bout de Constitution Avenue, tourna à gauche et s'arrêta derrière la barrière rouge et blanc interdisant l'entrée de l'enclave diplomatique. Des soldats pakistanais à l'air farouche, coiffés de grands bérets noirs, la gardaient. L'un d'eux promena

sous la voiture un miroir fixé à un long manche afin de vérifier l'absence d'engin explosif, tandis qu'un autre ouvrait le capot. Le chef de station grommela, furieux :

— Les cons! Je passe tous les matins, j'ai une plaque diplo «29¹», mais ils s'obstinent à appliquer aveuglément les consignes.

¹. Le matricule attribué à l'ambassade américaine.